Deborah Waldman dirige Idomeneo à Maisons-Alfort



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté **le 27 novembre à Maisons Alfort (93)**. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L’intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d’orchestre propose un regard différent sur l’oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l’expression par la langage instrumental d’une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d’une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d’1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria Or Sai chi l’onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l’écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l’ultime chef d’oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

Philippe Herreweghe et Isabelle Faust joue Beethoven à Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. **Concert Beethoven, Philippe Herreweghe.**Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d’époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s’intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l’orchestre dans le Concerto pour violon, l’éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d’élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d’instrumentistes sur instruments d’époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu’il est toujours indispensable de requestionner, c’est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s’affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l’avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).



Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart. **LIRE notre présentation complète du concert Beethoven au TAP de Poitiers avec Philippe Herreweghe et Isabelle Faust (photo ci dessus)**

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations
Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

Elizabeth Sombart : Gala de la Fondation Résonnance



Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste **Elizabeth Sombart** et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de **la Fondation Résonnance** (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance). Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)… Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance

présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonnace.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonnances, heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric Chopin (DR)

Concert de Gala de la Fondation Résonnance
Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum
Mardi 8 décembre 2015, 19h30



Programme

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par
Izabela Voropciuc,
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);
Nino Kupreishvili,
(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);
Lavinia Dragos,
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne
Jean-Claude Dénervaud,
(Directeur du CIEPR)
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de la Fondation Résonnance
Isaac Albeniz : El Albacin
Pilar Guarne,
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2
(version piano et quatuor à cordes)
Elizabeth Sombart, piano
avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Fondation Résonnance**
Réservation :

Tel : +41 (0)21 802 64 46
Mail : reservation@resonnance.org



Fondation Résonnance
Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth Sombart, Présidente
Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél. +41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp 17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail : info@resonnance.org – site internet : www.resonnance.org

VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des patients en souffrance…



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013). **VOIR notre reportage vidéo complet**

Dialogues de Noël de Marc-Antoine Charpentier



Paris (St-Merry) : Marc Antoine Charpentier, le 13 décembre 2015,16h. Le jeune ensemble Mercure Futur passionné par les œuvres sacrées baroques du XVIIè, propose un concert baroque pour le temps de Noël à Paris. Au programme : Marc Antoine Charpentier , « Les dialogues du temps de Noël » écrits pour Mademoiselle de Guise. mais aussi œuvres de Charles Richard, Henry Du Mont, Louis Couperin (« Concerts de violes »). « Les dialogues du temps de Noël » regroupent les oratorios écrits par Marc-Antoine Charpentier pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise. La cousine de Louis XIV entretenait en son hôtel du Marais, dont la paroisse fut l'église Saint-Merry, un petit ensemble de chanteurs et d'instrumentistes que Charpentier dirigea jusqu'à la mort de la princesse, en 1688. C'est là que l'élève de Carissimi à Rome exporte la musique dramatique sacrée italienne jusqu'à Paris, favorisant alors l'engouement italophile défendu par Mazarin. Ces oratorios qui couvrent tout le temps de Noël avec la fête de la Circoncision (la fête du Nom de Jésus) et la fête de l'Épiphanie, offrent à Marc-Antoine Charpentier l'occasion d'exprimer le tressaillement joyeux du peuple parisien sauvé par sa patronne Sainte Geneviève. Tout est couronné par la fête de la Purification avec l'émotion sensible de Siméon devant l'Enfant Jésus. Les violes y jouent les préludes pour des motets virginaux d'Henry Du Mont et des pièces de Louis Couperin qui émurent Chambonnières et le firent venir à Paris, ainsi qu'un prélude de Charles Richard, organiste de Saint Jacques de la Boucherie, dont la profondeur et la ferveur sincères sont ainsi magistralement révélées par l'ensemble Mercure Futur.

Ensemble Mercure Futur

Baptistine Mortier (soprano),
Cécile Duroussaud (soprano),
Benoît Gadel (basse),

Philippe Foulon (pardessus de viole),
Silvia Lenzi (tenor et pardessus de viole),
Isabelle Dumont (lyrone et violone),
Isabelle Quellier (basse de viole),
Daniel de Moraïs (théorbe),
Camille Leblond (orgue et clavecin)

Cédric Costantino, direction musicale

Paris, St-Merry, dimanche 13 décembre 2015, 16h.
Marc Antoine Charpentier , « Les dialogues du temps de Noël » écrits pour Mademoiselle de Guise



Église Saint-Merry (http://saintmerry.org/)

Paris 4e, 76 rue de la Verrerie, Métro : Châtelet Les Halles

Entrée libre, libre participation aux frais

ensemblemercurefutur@gmail.com

Hervé : Les Chevaliers de la Table Ronde, 1866. Recréation



Bordeaux. Hervé : Les Chevaliers de la table ronde : à partir du 22 novembre 2015. Création lyrique de novembre. La Table ronde d'Hervé réunit une galerie de portraits déjantés qui égratigne le profil des vertueux soldats du Graal… Pour faire rire, Hervé en vrai rival d'Offenbach n'hésite pas à parodier, détourner, mais avec finesse et subtilité. *Les Chevaliers de la Table ronde, créé en 1866,* est le premier volet des opérettes / opéra bouffes d'Hervé ; suivront *L'Œil crevé*, *Chilpéric* et *Le Petit Faust*. L'ouvrage prend prétexte des aventures arturiennes, de Lancelot ou Merlin pour déployer tout un nouvel imaginaire fortement inspiré par le fantastique et l'esprit de féérie dans le style médiéval. Hervé inaugure un comique délirant et potache, surréaliste et féerique dont la veine poétique annonce « Sacré Graal » des Monty Python.

Hervé : le vrai rival d'Offenbach



En vrai rival d'Offenbach dont Hervé connaît bien les ficelles pour en avoir chanter les rôles, l'ouvrage ainsi révélé, souligne la force et la cohérence d'une écriture dramatique souvent irrésistible : les nombreux personnages secondaires (dont les quatre chevaliers « ridicules ») impose sur la scène un spectacle ambitieux, capable de rivaliser avec les productions de l'Opéra-Comique contemporaines. Hervé s'y montre maître des quatre registres

familiers à l’Opéra-Comique : la parodie (des genres sérieux, de la musique étrangère), la vitalité rythmique, une virtuosité décalée, une grande richesse mélodique immédiatement.

Dans la suite du style troubadour, depuis le Second moire qui s’intéresse aux citations historicistes dont le néogothique (souvent assimilé au registre sacré ou mystique), le Moyen Age est une forte source de fascination et de créativité musicale : chez Hervé, aux côtés des chevaliers souvent potaches ou parodiés (Rodomont, Roland et même le « sage » Merlin y sont fragilisés, et bien peu responsables), se distingue à l’inverse, l’intelligence des femmes : Mélusine, Totoche, Angélique qui chacune à sa manière, incarne les caractères de l’expressivité féminine: l’amour, la jalousie, la cupidité, la sensualité. La production est la première mise en scène du machinsite et décorateur d’Olivier Py, Pierre-André Weitz.



Les Chevaliers de la table ronde d'Hervé à Bordeaux



Création le 22 novembre 2015 à l'Opéra National de Bordeaux

Du 22 au 27 novembre à l'Opéra National de Bordeaux

Les 22 (15h), 23, 25, 26, 27 novembre 2015, 20h

Opéra-bouffe en 3 actes créé en 1866

Paroles de Henri Chivot & Alfred Duru

Musique de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)

Version pour treize chanteurs et douze instrumentistes

et dans de nombreuses salles en France, à l'occasion d'une tournée événement : 35 dates en France, Belgique et Italie, jusqu'en mars 2016.

Direction musicale : Christophe Grapperon

Mise en scène : Pierre-André Weitz

Assisté de Victoria Duhamel

Avec Damien Bigourdan (le Duc Rodomont), Antoine Philippot (Sacripant), Arnaud Marzorati (Merlin), Manuel Nuñez Camelino (le jeune ménestrel Médor), Ingrid Perruche (la duchesse Totoche), Lara Neumann (Angélique), Chantal Santon-Jeffery (la magicienne Mélusine), Clémentine Bourgoin (Fleur de neige), Rémy Mathieu (Roland), David Ghilardi (Amadis),Théophile Alexandre (Lancelot), Jérémie Delvert (Renaud), Pierre Lebon (le Danois Ogier)…

Compagnie LES BRIGANDS
(avec les musiciens de l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine du 22 au 27 novembre)

Chanter Gluck et Berlioz : les jeunes chanteurs d'Opera Fuoco



Boul.-Billancourt. Opera Fuoco, concert Gluck et Berlioz. Le 20 novembre 2015. Chanter Gluck et Berlioz. Sous le pilotage du chef **David Stern, créateur et directeur musical de la troupe lyrique Opéra Fuoco,** les jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco approfondissent leur approche de la déclamation française, grâce aussi à la coopération de la soprano **Véronique Gens**, artiste invitée, guide exceptionnel pour réussir cette immersion à la fois musicale et linguistique. Intitulé « **Naissance du Romantisme, de Gluck à Berlioz**« , le programme qui fait l'objet d'un concert vendredi 20 novembre 2015 (19h30), exige articulation, intonation juste, flexibilité de la voix. Car ici comme depuis Rameau au siècle précédent, l'intelligibilité du texte compte avant tout, outre les qualités purement vocales du soliste : Véronique Gens,

tragédienne reconnue, dont le verbe maîtrisée en fait une diseuse très convaincante a transmis son expérience du répertoire : résultats et bénéfices **ce soir dès 19h30, à Boulogne-Billancourt, Bibliothèque-Musée Paul Marmottan**

Opéra Fuoco : la fabrique vocale

Avec Gluck et Berlioz, c'est une manière d'exprimer les passions de l'âme et de faire avancer l'action, très particulière et donc spécifiquement française qui se précise peu à peu ; les œuvres retenues sont parmi les plus difficiles : les airs d'opéras de Gluck, ceux de Berlioz aux côtés de ses mélodies dont Les Nuits d'été exigent des tempéraments subtils, rompus à l'exercice de l'intelligibilité. Chaque nuance du poème mis en musique doit produire sa juste expression… Faire chanter le texte et parler la musique… **LIRE notre présentation complète du concert « naissance du romantisme français, de Gluck et Berlioz par l'Atelier lyrique d'Opéra Fuoco**

Naissance du romantisme français
De Gluck et Berlioz

Concert / Rencontre
Vendredi 20 novembre 2015, 19h30
Bibliothèque Paul-Marmottan, Boulogne-Billancourt
réservation obligatoire : 01 55 18 57 77.

Distribution
Les chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco

Directeur artistique : David Stern

Conseiller pédagogique: Jay Bernfeld
Artiste invitée : Véronique Gens
Pianiste : Kayo Tsukamoto

5ème Concours Vincenzo Bellini à La Garenne-Colombes (92)



La Garenne Colombes (92) : 5ème Concours de bel Canto Vincenzo Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par **le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti**, le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.

Concours Vincenzo BELLINI 2015

Théâtre de la Garenne Colombes
Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h
Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa

spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connait la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de -Seine.
En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos- Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,
Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,
Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux
Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur **le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini**

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

22 avenue de Verdun-1916
92 250 La Garenne-Colombes

Accueil du public: 16h-20h
Le samedi : 14h-19h
Tél.: 01 72 42 45 85
www.lagarennecolombes.fr

La Bayadère de Rudolf Noureev

Paris, Opéra Bastille. La Bayadère, Noureev: 17 novembre > 31 décembre 2015. En 23 représentations, La Bayadère dans sa version intégrale enfin préservée fait l'enchantement des têtes 2015 à Paris. En 1992, Rudolf Noureev signe sur la scène du Palais Garnier et comme chorégraphe, son ultime ballet pour Paris : La Bayadère, musique de Ludwig Minkus, d'après le livret de Marius Petipa. L'ancien danseur qui avait interprété très jeune la chorégraphie de Petipa connaissait bien la partition ; il l'estimait même suffisamment pour en améliorer encore la richesse structurelle et la clarté du drame.



Solor, Nikiya, Gamzati…

Le prétexte de cet orientalisme est l'Inde enchanteresse des Bayadères qui existent pour hypnotiser : aventure amoureuse, trahison et donc vengeance, rivalités entre deux femmes éprises (Nikiya, bayadère, esclave et danseuse hindoue, aux arabesques fascinantes – Gamzati, princesse, fille de Raja) : La Bayadère emprunte son déploiement au genre du grand ballet classique et romantique, dont la forme spectaculaire cristallise le goût pour l'Orient. Mais Petipa réussit aussi un drame psychologique et aussi spectaculaire : le point d'orgue est l'acte III, celui des ombres (ombres jaillissantes tel un collier de perles, répétant à l'infini une silhouette obsédante et lascive, totalement enivrante… comme la théorie des cygnes blancs dans Le Lac des cygnes de Tchaikovski, autre sommet du ballet classique) : l'acte III des ombres est bien l'image la plus forte de ce ballet féerique, lui-même comble de la magie orientaliste.

Il réécrit notamment le rôle du guerrier Solor qu'il avait dansé dès l'âge de 21 ans au Kirov avant de rejoindre Paris. Ainsi au Palais Garnier en 1992, les parisiens découvrent la chorégraphie du dernier Noureev et aussi les décors tout en or d'Ezio Frigerio et les costumes de Franca Squarciapino, qui revisitent l'antiquité Perse et l'Inde la plus féerique. Autant d'éléments visuels qui transcendent l'action : sur la scène, Isabelle Guérin, Isabelle Platel, Laurent Hilaire sont les 3 héros que Noureev sur une civière de pompier, dirige et conduit jusqu'aux dernières répétitions. Le 8 octobre 1992, le chorégraphe malade, condamné, dévoile son testament artistique et esthétique, salué par un standing ovation unanime et spontanée en fin de représentation. c'est sa dernière apparition public avant son décès.

Chaque détail, regard et mouvement compte. Dans la Bayadère,

corps, geste, allure… sont autant de nuances de l’action chorégraphique que Petipa puis Noureev ont encore sublimé sur le sujet de la Bayadère. Noureev soucieux de vérité a particulièrement soigné le profil expressif de chaque protagoniste. La ballet compte d’autant plus dans la carrière du danseur chorégraphe que c’est lors de la tournée du Kirov à l’Ouest en 1961 (comprenant évidemment le ballet russe La Bayadère) que Nourrev demande l’asile à la France : événement fracassant aux répercussions immenses pour la culture chorégraphique occidentale.



L’Opéra Bastille présente la version de 1992 signée Noureev, dans son intégralité. **Paris**, **Opéra Bastille. La Bayadère, Noureev: 17 novembre > 31 décembre 2015. 23 représentations.**



ECOUTER le PODCAST de La Bayadère de Noureev (diffusé depuis le site de l’Opéra national de Paris) :

Premier Beethoven au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven, Philippe Herreweghe. Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d’époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s’intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l’orchestre dans le Concerto pour violon, l’éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d’élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le

héros libérateur de la tyrannie des monarchies).

Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart.

La Seconde Symphonie de Beethoven prolonge les avancées de la n°1 : elle est contemporaine d'une grave crise dans la vie du compositeur : époque critique et dépressive mais aussi refondatrice de la pensée musicale telle qu'elle est alors rédigée dans le testament d'Heiligenstadt, marquant la maturité d'un auteur qui s'enfonce un peu plus dans la surdité. C'et le point culminant donc finale de la Symphonie Sonate héritée des Lumières, d'une joie enivrante malgré les événements tragiques de la vie intime. Ici, Beethoven parachève l'évolution de la Symphonie moderne : le Scherzo est nommément signifié et écrit sur le manuscrit (au lieu de « Menuet »). Une page est tournée dans le grand livre de la Symphonie beethovénienne…

Le Concerto pour violon en ré majeur opus 61, d'une architecture solaire, est contemporain de la Symphonie n°4 et des 3 Quatuors Razumowski : il est dédié au violoniste virtuose Franz Clement qui en assure la création le 23 décembre 1806. C'est l'heure de l'insuccès de l'opéra Fidelio et aussi des fiançailles secrètes avec Thérèse de Brunswiick en mai 1806. De fait relié à ce miracle de la vie intime, le Concerto pour violon est souvent considéré comme un poème

amoureux, porté par le bonheur et la promesse d’un amour durable, comme en témoigne surtout la tonalité bienheureuse, extatique de mouvement central (Larghetto en sol majeur).

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l’Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

Debora Waldman dirige son orchestre Idomeneo



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo.** Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté le 27 novembre à Maisons Alfort (93). Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L’intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d’orchestre propose un regard différent sur l’oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l’expression par la langage instrumental d’une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d’une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30
Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Informations Réservations

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d’1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and
Aria Or Sai chi l’onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il
momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber
Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the
Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante,

particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C’est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l’interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d’un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l’écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l’ultime chef d’oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.